

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'APPAREILLEUSE

CAYLUS, HENRI JEAN-HENRI
GOURGAUD DIT

Comédie — 1738

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'APPAREILLEUSE	5
------------------------------	----------

L'APPAREILLEUSE

SCÈNE PREMIÈRE

Madame Amboisel, Monsieur Gripigni.

MONSIEUR GRIPIGNI

Que l'aze vous foute, madame Amboisel, je suis rompu chaque fois que je monte chez vous ; ne prendrez-vous jamais un premier ou un second ? Je veux que le diable m'emporte si vous ne rebutez à la fin tous les honnêtes gens qui viennent chez vous ; n'est-ce pas se moquer du monde, que de placer un bordel dans le voisinage du Paradis ?

5

MADAME AMBOISEL

Voilà de vos chiens de compliments à l'ordinaire, et vous serez toujours un bougre mal en gueule.

MONSIEUR GRIPIGNI

Ah çà, trêve de politesse, parlons un peu d'affaire. Vous est-il venu du neuf, aurons-nous enfin quelque chose qui en vaille la peine ?

10

MADAME AMBOISEL

Vous êtes encore un plaisant visage de vous plaindre ; comment diable vous les faut-il donc, si vous n'êtes pas content de cette belle marchande que je vous ai fait voir ?

MONSIEUR GRIPIGNI

Son minois est joli, mais en revanche elle est diablement...

MADAME AMBOISEL

Quoi ?

15

MONSIEUR GRIPIGNI

Diablement spacieuse.

MADAME AMBOISEL

Voilà-encore un beau chien de raisonnement ; est-ce sa faute ou la mienne, mon garçon, si tu n'as pas de quoi garnir son appartement ?

MONSIEUR GRIPIGNI

Eh ! Morbleu, ne me déterrerez-vous jamais quelque petite camuson qui soit jeune et gentille ?... Mais à propos, Madame Amboisel, ne m'avez-
vous pas dit, il y a quelque temps, qu'il devait vous arriver de la pro-
vince une nièce de quatorze ans ?

20

MADAME AMBOISEL

Aussi est-elle arrivée, Dieu merci.

MONSIEUR GRIPIGNI

Ah ! De grâce, si elle est ici, faites-la venir que je voie un peu si elle est aussi jolie que vous me l'avez fait espérer.

25

MADAME AMBOISEL

L'enfant est belle comme un ange, ni grande ni petite, du bon poil ; et de plus, Monsieur Gripigini, on peut vous garantir son pucelage ; la

pauvre innocente ne sait seulement pas comme les hommes sont faits, et je gagerais bien qu'elle n'a jamais vu son petit frère ; mais aussi, vous m'entendez bien, qu'à bonne marchandise, bon prix.

30

MONSIEUR GRIPIGNI

Oh ! Parbleu, Madame Amboisel, cela est trop juste. Je suis curieux, le diable m'emporte, de voir un pucelage de quatorze ans, ils sont si rares à Paris, que j'ai été plus d'une fois tenté de croire que les filles y viennent au monde toutes dépucelées.

MADAME AMBOISEL

Est-ce que vous ne savez pas un proverbe qui dit, que les pucelages res-
semblent aux perdreaux qui s'envolent sitôt qu'ils ont la plume.

35

MONSIEUR GRIPIGNI

Oh ! De par tous les diables, ils s'envolent souvent dans ce pays-ci avant qu'ils aient seulement le poil follet.

MADAME AMBOISEL

Oh dame ! Le climat de Paris est favorable aux femelles, elles sont drues de bonne heure.

40

MONSIEUR GRIPIGNI

Quel âge aviez-vous quand vous avez perdu le vôtre, Madame Amboisel ? Vous en souvient-il ?

MADAME AMBOISEL

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère : à peine avais-je dix ans que je f... déjà comme une femme.

MONSIEUR GRIPIGNI

Aux âmes bien nées, La vertu n'attend pas le nombre des années. Mais
revenons à votre nièce ! Combien vous donnerai-je pour son pucelage,
si tant est qu'elle l'ait au moins. 45

MADAME AMBOISEL

Voyez un peu ; ne faudrait-il pas vous la donner à l'épreuve ? Il n'y a
rien là de frelaté. Vous me donnerez vingt louis, mon enfant, et je veux
que vous me fassiez encore des remerciements. 50

MONSIEUR GRIPIGNI

Vingt louis, ma chère mère, y pensez-vous bien ?

MADAME AMBOISEL

Allez, allez, quand vous verrez ses deux petits tétons, vous m'en ferez
présent de dix autres ; c'est un morceau de prélat... en conscience je ne
vous en rabattrai pas un poil.

MONSIEUR GRIPIGNI

Taupe à cela: faites-la venir ; je meurs d'envie de la voir. 55

MADAME AMBOISEL

Oh ! N'allons pas si vite en besogne ; vous entendez bien qu'il faut que
je la recorde, elle est si sottre et si honteuse: allez en attendant faire un
tour.

MONSIEUR GRIPIGNI

Eh bien ! Soit, je suis à vous dans le moment.

SCÈNE II

Madame Amboisel, Manon.

60

MADAME AMBOISEL (*appelant sa nièce*)

Manon ! Manon ! Manon ! Manon !

MANON

Que souhaitez-vous, ma chère tante ?

MADAME AMBOISEL

Est-ce que vous êtes sourde, petite fille ?... Approchez... Là, tenez-vous droite, et n'ayez pas comme cela la tête enfoncée dans les épaules ;... Faites un peu sortir votre gorge davantage ; ayez toujours les jambes écartées et les pieds bien en dehors. Vous êtes coiffée trop en avant : regardez-moi tendrement, et baissez ensuite les yeux ;... Riez un peu pour faire voir vos dents : faites semblant de raccommoder quelque chose à votre garniture, afin qu'on remarque vos bras... Fort bien, ma fille, fort bien, ça. Êtes-vous bien aise d'être à Paris ?

65

70

MANON

Oui, ma chère tante, et encore plus d'être avec vous.

MADAME AMBOISEL

N'êtes-vous pas bien contente de vous voir habillée connue une demoiselle ?

MANON

Je le suis comme tout, ma chère tante ; je me regardais tout-à l'heure dans le grand miroir, et je disais en moi-même, que si le garçon de notre

75

voisin Girault me voyait comme ça, il ne me reconnaîtrait pas;... N'est-ce pas, ma bonne tante ?

MADAME AMBOISEL

Je le crois bien, vertuchou ! Mais tout cela me coûte de l'argent, et il faut que tu en gagnes.

MANON

Eh ! Mon Dieu, ma chère tante, je sais bien travailler, Dieu merci ; je filerai, je coudrai, je tricoterai. 80

MADAME AMBOISEL

Oui, oui, je t'en f...tis, petite bête, voilà encore un beau chien de métier ; je t'en veux apprendre un, mon enfant, qui te fera plus gagner en un quart-d'heure, que ton filage en six semaines.

MANON

Ah ! Ma chère tante, apprenez-le moi donc bien vite. 85

MADAME AMBOISEL

Cela sera bientôt fait ; mais il faut que vous soyez obligeante, et que vous fassiez tout ce que je vous dirai.

MANON

Ma bonne tante, je ne me ferai jamais dire la même chose deux fois.

MADAME AMBOISEL

Nous verrons cela : il va venir ici un gros monsieur qui veut vous voir ; ayez bien des complaisances pour lui, et laissez-vous faire tout ce qu'il voudra, entendez-vous ? 90

MANON

Tout ce qu'il voudra, ma bonne tante ?

MADAME AMBOISEL

Oui, ma chère nièce, tout ce qu'il voudra... Faites pourtant un peu de résistance d'abord, mais que cela ne dure pas... Il vous aimera bien.

MANON

Mais, moi aussi, ma bonne tante, l'aimerai-je bien ? Est-il beau ?

95

MADAME AMBOISEL

Comment ! Il faut aimer tous ceux qui vous donneront de l'argent, et les trouver tous beaux.

MANON

Il me donnera donc de l'argent, ce monsieur-là ?

MADAME AMBOISEL

À votre avis.

MANON

Et ceux qui ne m'en donneront pas ?

100

MADAME AMBOISEL

Tournez-leur le derrière quand ils vous approcheront et ne les écoutez pas ; les gueux ne sont bons à rien.

MANON

M'en donnera-t-il beaucoup, ce monsieur-là, bonne tante ?

MADAME AMBOISEL

Selon que vous aurez de la complaisance et de la docilité pour lui.

MANON

Ma chère tante, je vous assure que j'en aurai ; je ferai tout ce qu'il voudra. 105

MADAME AMBOISEL

Il viendra encore ici d'autres messieurs qui vous en donneront, et puis quand vous en aurez beaucoup, je vous marierai à un gros monsieur comme eux, qui vous fera une grosse madame... Entendez-vous ? Donnez-vous bien de garde surtout de crier quand vous serez avec ce monsieur là qui va venir. 110

MANON

Est-ce qu'il me fera du mal ?

MADAME AMBOISEL

Non ; mais que je ne vous entende pas... Si vous me désobéissez, je vous remettrai votre habit de toile, et je vous renverrai dans votre pouillot...; Tenez, allez lui ouvrir, le voilà... Songez à faire la révérence et retenez bien ce que je vous ai dit sur les yeux de votre tête. 115

SCÈNE III

Mamdame Amboisel, Manon, Monsieur Gripigni.

MONSIEUR GRIPIGNI

Comment diable, Madame Amboisel, vous avez une nièce aussi jolie que cela ?

MANON

Dame, Monsieur, vous voyez.

120

MONSIEUR GRIPIGNI

Voulez-vous me baiser, mon petit ange ?

MANON

Dame, Monsieur, demandez à ma tante.

MADAME AMBOISEL

Oui, oui, je le veux bien.

MONSIEUR GRIPIGNI

Qu'elle est douce ! De par tous les diables, Madame Amboisel, pas un b..gre n'en tâtera ; je veux l'entretenir.

125

MADAME AMBOISEL

Je t'en f... ; ce n'est pas là mon compte.

MONSIEUR GRIPIGNI

D'où vient donc ?

MADAME AMBOISEL

Elle me rendra plus de profit à la maison. Tenez, vous autres entrepreneurs, vous gardez une fille trois mois, et puis quand vous êtes saouls, et qu'elle a perdu toutes ses pratiques, vous la plantez là, n'est-ce pas une belle b..gre d'avance ?

130

MONSIEUR GRIPIGNI

Mais je ferai les choses comme il faut ; n'y aurait-il pas plus d'honneur ?

MADAME AMBOISEL

Je ne veux point de cela ; je t'en f..t[ra]is de l'honneur.

MONSIEUR GRIPIGNI

Ah ! Les beaux yeux ! Ah, la belle bouche ! Ah, la jolie taille !

135

MADAME AMBOISEL

Montrez vos tétons à Monsieur, petite fille.

MANON

Mais, ma très chère tante...

MADAME AMBOISEL

Comment ! Morveuse, vous me désobéissez ?

MANON

Eh bien, les voilà.

MONSIEUR GRIPIGNI

Ah, l'amoureuse petite gorge !

140

MADAME AMBOISEL

Approchez, approchez, petite fille, vous vous y prenez vraiment d'une belle dégaine.

MONSIEUR GRIPIGNI

Ah, de grâce ! Ne violentez pas ce pauvre enfant.

MADAME AMBOISEL

Comment, merci de ma vie, je veux qu'elle m'obéisse... Tenez, Monsieur Gripigni, en avez-vous vu une plus jolie paire ?

145

MONSIEUR GRIPIGNI

Ah ! Que de volupté !

MADAME AMBOISEL

Refuserez-vous à cette heure de donner trente louis pour un petit bouchon aussi gentil ?

MONSIEUR GRIPIGNI

Elle est toute charmante ; mais, madame Amboisel... Trente louis, en vérité, c'est bien de l'argent.

150

MADAME AMBOISEL

Je ne suis pas en peine de les trouver, et Monsieur Friponneau, qui n'est qu'un procureur, me les donnera.

MONSIEUR GRIPIGNI

Ah, le vieux cocu !

MADAME AMBOISEL

Un procureur cocu ! Ah ! La grande nouvelle !... Enfin, Monsieur Gripgni, je vous donnerai la préférence ; voyez si cela vous accommode.

155

MONSIEUR GRIPIGNI

Que diable, vous ne m'en demandiez d'abord que vingt.

MADAME AMBOISEL

J'ai fait mes réflexions depuis, et en vérité, ce serait offenser Dieu que de vous livrer un pareil bijou à si bon marché ; une aussi belle enfant, toute jeune, et qui a encore son pucelage, mérite bien, pardieu, qu'on fasse quelque effort ; ce serait mon frère, qu'il ne l'aurait pas à moins, voyez-vous ; il faut se saigner dans pareille occasion.

160

MANON

Qu'est-ce donc qu'un pucelage, ma tante ? Montrez-le moi donc si je l'ai jamais vu ?

MADAME AMBOISEL

Vous voyez l'innocence ; en trouverez-vous comme cela ? Allons, vite, dépêchez... J'entends une de mes commères, que je ne serais pas bien aise qui vous vît.

165

MONSIEUR GRIPIGNI

En voilà vingt-cinq.

MADAME AMBOISEL

Allez-vous—en au diable. Ma nièce n'est pas pour vous, et sur ma foi vous n'en tâterez que d'une dent... J'en veux trente-cinq à cette heure.

MONSIEUR GRIPIGNI

Eh bien, en voilà trente : mais vous me répondez de son pucelage ; car vous autres vous vous entendez à merveille. 170

MADAME AMBOISEL

Je sais, je sais, ce que vous voulez dire, je t'en f..tis, grand nigaud, ils ont bien cet air là... Troussez-vous petite fille.

MANON

Mais, ma tante...

MADAME AMBOISEL

Faut-il donc vous le dire deux fois, petite sottre ? 175

MONSIEUR GRIPIGNI

Laissez, laissez, ma belle enfant, nous allons voir cela ensemble. Oh ça, où nous allez-vous mettre, pour que nous soyons tranquilles ?

MADAME AMBOISEL

Passez vite tous deux dans cette chambre... J'entends quelqu'un... Sur-tout, Manon, ne criez pas ; je vous donnerai une branlante, si vous faites bien. 180

MANON

Est-ce qu'il me fera bien du mal ?

MADAME AMBOISEL

Comment ! Vous voilà encore ? Jour de Dieu !

SCÈNE IV

Madame Amboisel, Madame Merlet, Marianne.

MADAME MERLET

Bonjour, ma commère, comment va la santé ?

MADAME AMBOISEL

Et toi, mon enfant, comment te portes-tu ? Est-ce là cette grande fille
dont tu m'as parlé ? 185

MADAME MERLET

Oui, ma commère, c'est elle même ; voyez si vous pouvez faire quelque
chose pour elle, la pauvre enfant cherche une place, cela serait gentil au
moins, si ça avait un habit sur le corps, n'est-ce pas ?

MARIANNE

Je serais bien obligée à madame, si elle pouvait me trouver une bonne
condition. 190

MADAME AMBOISEL

Est-ce que vous voudriez servir, mon enfant ? Fi donc ! On est misérable
dans le service, et on ne gagne rien.

MARIANNE

Je n'ai pas le moyen de me mettre en métier, et je ne sais rien faire.

MADAME AMBOISEL

Une grande fille comme vous ne sait rien faire ? Jour de Dieu !

195

MADAME MERLET

Elle est assez simple, comme vous voyez.

MARIANNE

Mon père et ma mère ne m'ont jamais rien fait apprendre.

MADAME AMBOISEL

Est-ce que vous ne savez pas faire ce qu'ils ont fait quand ils vous ont faite ? La grande innocente !

MARIANNE

Comment ? Madame.

200

MADAME AMBOISEL

Rien, rien ; montrez-moi un peu votre gorge, ma fille, je veux vous placer auprès d'une dame qui aime les belles gorges... Fort bien ! Montrez moi vos dents... À merveille. Tenez, ma chère enfant, ne vous fâchez pas, il faut que je vous voie partout : la maîtresse que je vous destine veut qu'une fille soit bien saine.

205

MADAME MERLET

Allons, ma pouponne, entre femmes, cela ne tire à aucune conséquence.

MARIANNE

Oh mon Dieu ! Madame, s'il ne tient qu'à cela, je suis bien saine, Dieu merci, tenez.

MADAME AMBOISEL *(après l'avoir considérée)*

Comment donc, mon enfant, que vois-je là ? Vous n'êtes plus fille ?

MARIANNE

Est-ce que madame s'y connaît ?

210

MADAME AMBOISEL

Jour de Dieu ! Si je m'y connais ? Je vous défie de m'en taire accroire.

MARIANNE

Eh bien donc, Madame, puisque cela est comme ça, je vous dirai, sans mentir, que je suis venue à Paris, parce qu'il y a un garçon de chez nous qui m'avait promis mariage, et qui ma fait...

MADAME AMBOISEL

Un enfant, n'est-ce pas ?

215

MARIANNE

Deux, Madame.

MADAME MERLET

Comment donc, ma fille, vous vous y êtes laissée attraper deux fois ?

MARIANNE

Je vous demande excuse, Madame, il me les a faits dès la première.

MADAME AMBOISEL

C'est-à-dire, d'un seul jet. Fort bien, c'est un habile fondeur.

MADAME MERLET

N'y aurait-il pas de remède à cela, ma commère ?

220

MADAME AMBOISEL

Oh ! Que oui, et nous pourrions encore en affubler quelque honnête robin.

MADAME MERLET

Au moins, ma commère, vous savez nos conventions.

MADAME AMBOISEL

Va, va, ne t'embarrasse pas.

MARIANNE

Je ne sais pas ce que vous voulez dire par-là : mais je suis honnête fille.

225

MADAME AMBOISEL

Ah ! Ah ! Tu es honnête fille, et tu fais deux enfants d'un coup ; tais-toi, tais-toi.

MARIANNE

Ce n'est pas moi, au moins, Madame, c'est un garçon de Péronne qui me les a faits.

MADAME AMBOISEL

Oh ! Oh ! Tu es Picarde, et par-dessus tout cela, de Péronne ! Nous ferons quelque chose de toi... Écoute-moi, il n'y a, comme on dit, que le premier pas qui coûte ; tu as déjà un bon commencement, si tu veux être jolie fille ; il vient ici des messieurs qui auraient soin de toi... Ne

230

t'amuse pas à servir, c'est la misère toute pure ; tu seras dix ans à gagner un gueux de mariage, pour épouser ensuite un marmiton, et ici tu te verras à ton aise en moins de deux ou trois ans ; et, si tu as de l'économie, je veux te faire épouser le marguillier de notre paroisse, entends-tu bien ? Fais tes réflexions là-dessus, et viens me revoir. Adieu, ma commère ; parlez-lui et ramenez-la moi demain matin. 235

MADAME MERLET

Vous voyez bien, ma fille, que je vous ai mise en bonne main ; faites-en votre profit... Oh çà, à demain donc, ma commère. Et la petite Manon, vous ne m'en parlez pas ; qu'en faites-vous ? Il y a déjà huit jours qu'elle est arrivée ; voulez vous lui laisser perdre son temps ? 240

MADAME AMBOISEL

Vous vous êtes trouvée, il y a quatre jours, à sa prise d'habit ; et je crois qu'on travaille à la faire professe ; elle est ici à côté avec Gripigni. 245

MADAME MERLET

La pauvre enfant ! J'en ai vraiment bien de la joie ; veuille le Seigneur que cela tourne à bien, cela pourra faire un sujet.

MADAME AMBOISEL

L'enfant est gentille, et je n'épargnerai rien pour la former.

MADAME MERLET

À propos, ma commère, j'oubliais de vous dire que j'ai rencontré Gotton, qui m'a dit qu'elle venait chez vous... Tenez, la voilà, je vous laisse. 250

SCÈNE V

Madame Amboisel, Goton.

GOTON

Ah ! Ah ! Ah ! Je n'en puis plus de rire, Madame Amboisel, et vous allez bien rire aussi... Ce vieux procureur qui est venu demander une fille, et à qui vous m'avez adressée... Ah ! Mon Dieu ! J'étouffe de rire.

MADAME AMBOISEL

Et bien, l'as-tu un peu dégraisé ? C'est une oeuvre méritoire devant 255
Dieu que de duper ces vieux chiens-là... Conte-moi donc comme tout cela s'est passé.

GOTON

Croiriez-vous bien que je lui ai vendu mon pucelage dans une partie de Chaillot ?

MADAME AMBOISEL

Garce du diable, tu en as donc un millier ? 260

GOTON

J'en ai toujours en réserve pour ces messieurs là... Avant que de partir, j'ai fait ce que vous savez, il a avalé la pilule à merveille, tant il y a qu'il a gobé le goujon, et que j'ai tiré quatre louis de sa piau, dont en voilà deux que je vous apporte. Il a fait une assez longue révision de mes pièces ; et je tremblais d'en être la dupe ; mais après m'avoir bien relu- 265
qué, les lunettes sur le nez, le coq-dinde a enfin conclu pour le pucelage.

MADAME AMBOISEL

Et toi, n'as-tu pas conclu pour la vérole ?

GOTON

Non, car je ne l'ai pas ; mais je lui ai donné ce que j'avais : je vous jure que le vieux ladre ne devrait pas se gâter sitôt.

MADAME AMBOISEL

Je le crois, car tu l'as bien salé, n'est-ce pas ?

270

GOTON

Et bien, poivré itou, je vous en réponds, je lui ai donné des épices tout son soul... La cérémonie achevée, pendant laquelle j'ai crié comme un diable, il s'est cru le plus heureux mortel du monde, il m'a baisé mille fois le c., et m'a demandé avec instance de me revoir ; mais du diable, si je m'y frotte : je suis sûre qu'il sacre à présent comme un possédé, car il n'attrapera, de sa vie, chaude-pisse plus complète et mieux condition-²⁷⁵née. Ah ! Madame Amboisel, je suis perdue si je ne me cache; je crois que c'est lui que je viens d'entendre tousser sur l'escalier.

MADAME AMBOISEL

Monte là-haut, et cache-toi dans mon petit grenier ; si c'est lui, je m'en vais bien le régaler encore, je t'en réponds.

280

SCÈNE VI

Madame Amboisel, Monsieur Friponneau.

MADAME AMBOISEL

Ah ! Ah ! C'est vous, monsieur Friponneau.

MONSIEUR FRIPONNEAU

Lui-même, vieille bougresse.

MADAME AMBOISEL

Le compliment est tout-à-fait joli et fort séant dans votre bouche.
Qu'avez-vous donc, monsieur Friponneau, vous me paraissez tout ren- 285
frogné : je vous ai pourtant, ce me semble, assez bien servi.

MONSIEUR FRIPONNEAU

Oui, comme une chienne que je ferai mettre à l'Hôpital.

MADAME AMBOISEL

Je t'en défie, vieux ladre... mais la raison, Monsieur Friponneau, s'il
vous plaît?

MONSIEUR FRIPONNEAU

La raison ne sera pas longue à déduire. Comment ! Je viens ici, il y a 290
quelques jours, te demander une fille qui soit saine, et tu m'envoies une
gueuse, qui me fait accroire qu'elle a son pucelage, et qui m'en a donné
pour mes cinquante jours dans le ventre.

MADAME AMBOISEL

Allez, allez, Monsieur Friponneau, vous devriez un peu plus prendre garde à ce que vous dites ; nous n'avons ici que d'honnêtes filles, et je gagerais bien que c'est votre petite coureuse de femme, ou votre grande effrontée de servante qui vous auront nanti. 295

MONSIEUR FRIPONNEAU

Tu en as menti comme une coquine ; cela ne vient que d'ici: vous êtes des gueuses avérées, et je prétends qu'on me rende mon argent tout-à-l'heure. 300

MADAME AMBOISEL

Je rendrai cent diables à ton col. Ne fais point ici de violence, vieux juif. Holà ! La Jeunesse, vous arrivez tout à-propos ; faites un peu entendre raison à monsieur, car je me suis époumonée.

SCÈNE VII

Madame Amboisel, Monsieur Friponneau, La Jeunesse.

LA JEUNESSE

Doucement, Monsieur Friponneau, doucement ; vous pourriez vous faire expédier une grosse de coups de bâton. 305

MONSIEUR FRIPONNEAU

Monsieur, avant que de prononcer, entendez, s'il vous plait, les parties, comme de raison. Cette coquine que voilà est une autre garce...

LA JEUNESSE

Vous êtes un bélître vous-même et un insolent, de traiter ainsi d'honnêtes dames. Sacre-Dieu ! Je ne sais à quoi tient que je ne vous fasse rentrer les paroles à coups de pieds dans le ventre. Allons, dénichiez d'ici. 310

MONSIEUR FRIPONNEAU

Apparemment, Monsieur, que je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous ?

LA JEUNESSE

Pardonnez-moi, Monsieur, j'ai l'honneur de bien connaître messieurs les Friponneaux, aussi bien que les Volereaux et les Mangereaux. Qu'en voulez-vous conclure ? 315

MONSIEUR FRIPONNEAU

Que je dois obtenir gain de cause, et que mes parties doivent être condamnées aux dépens, dommages et intérêts.

LA JEUNESSE

Elles y sont bien dument condamnées, vos parties, Monsieur Friponneau, et je vous jure qu'elles le paieront tout du long. 320

MONSIEUR FRIPONNEAU

Monsieur, voici le fait en deux mots, si vous voulez me prêter un moment d'audience.

LA JEUNESSE

Je sais fort bien de quoi il s'agit ; mais remettons-en le jugement à quinzaine. Allons donc, tôt, sortez, et ne me fâchez pas.

325

MONSIEUR FRIPONNEAU

Je sors... mais...

LA JEUNESSE

Oui, oui, Monsieur Friponneau, allez, une autre fois, vous examinerez mieux les pièces.

MADAME AMBOISEL

Vois un peu, la Jeunesse, où va ce vieux chien-là.

SCÈNE VIII

Madame Amboisel, Manon, Monsieur Gripigni.

330

MADAME AMBOISEL

Eh bien, quoi ? Qu'est-ce donc que tout ce tintamarre-là ? Pardieu, Monsieur Gripigni, il me paraît que vous êtes un grand maladroit.

MONSIEUR GRIPIGNI

Mon Dieu ! Madame Amboisel, que ne me disiez-vous cela ? C'est un petit diable que votre nièce... Je ne me soucie pas de pucelage à ce prix-là ; elle a, par la sandieu, manqué de m'étrangler, et je suis mordu et égratigné partout.

335

MADAME AMBOISEL

Avez-vous enfin emporté la place.

MONSIEUR GRIPIGNI

Je n'ai pu seulement emporter un pouce de terrain ; la petite chienne a du vif-argent dans les fesses, et malgré ce que j'ai pu faire, elle a toujours rompu mes mesures.

340

MADAME AMBOISEL

Ah ! Petite masque, je me suis bien doutée que tu gênerais tout. Approchez, friponne, approchez ; c'est donc comme cela que vous obéissez à votre tante ? Jarni ! Je ne sais à quoi il tient...

MANON

Dame, ma chère tante, pendant ce que monsieur m'a caressée, je l'ai laissé faire ; mais il a voulu me tuer, je me suis défendue, voyez ?

345

MADAME AMBOISEL

Eh bien ! Monsieur Gripigni, ne vous ai-je pas dit la vérité, quand je vous ai assuré que ce n'était qu'un enfant ?... Comment ! Il t'a voulu tuer ?

MANON

Dame, oui ; il m'a montré une grosse vilaine bête, longue comme ça, qui m'a mordue comme tout : tenez, ma chère tante, je ne veux plus être de-
moiselle, renvoyez-moi chez nous.

350

MADAME AMBOISEL

Vous resterez ici, petite gueuse, et vous gagnerez la vie à votre tante ; vous ne connaissez pas le bien que je vous veux.

MANON

Votre bien fait du mal.

MONSIEUR GRIPIGNI

Au moins, Madame Amboisel, voilà vingt cinq louis que vous me volez, et que je ne prétends pas perdre.

355

MADAME AMBOISEL

Vous me la baillez belle encore ; pardieu, je vous livre la marchandise, vous n'avez qu'à vous en saisir.

MONSIEUR GRIPIGNI

Prêtez-moi donc votre secours ; il faut qu'elle crève, ou que je la dépu-celle.

360

MADAME AMBOISEL

Je suis bien fâchée de ne l'avoir pas fait jouer avec quelque petit garçon auparavant, puisqu'on dit, que celle qui porte le veau peut bien porter le taureau...

MONSIEUR GRIPIGNI

Ne vous inquiétez pas ; je l'emporterai au troisième, si vous m'aidez.

MADAME AMBOISEL

Allons, petite sottie, venez ici ; tiens-toi bien, jarni ! Je t'étrangle si tu remues. Eh bien, vous, allez-vous rester là à regarder comme un nigaud ? ³⁶⁵

MONSIEUR GRIPIGNI

Allons, ma petite reine, prends courage, je ne te ferai plus tant du mal.

MANON

Ah ! Ah ! Ah ! Ma chère tante, je vous demande pardon ; je n'en puis plus, je me meurs... je suis morte.

MADAME AMBOISEL

Arrêtez, Monsieur Gripigni, nous sommes perdus. Je crois entendre le commissaire. ³⁷⁰

SCÈNE IX

Madame Amboisel, Monsieur Gripigni, Manon, Monsieur Coquinon et sa Suite.

MONSIEUR COQUINON

Hola ! Que veut dire cette violence à un enfant ?

MADAME AMBOISEL

Quoi Monsieur Coquinon ! Que veut-il avec tout ce cortège ?

MONSIEUR COQUINON

Vous envoyer tout-à-l'heure au Châtelet, et de là à l'Hôpital. ³⁷⁵

MONSIEUR GRIPIGNI

Mais, Monsieur, permettez-moi de vous représenter...

MONSIEUR COQUINON

Qui êtes-vous, monsieur ? Je ne vous connais pas. Vous feriez bien de vous retirer, et de ne pas me troubler dans les fonctions de mon ministère, si vous ne voulez pas que je vous fasse appréhender au corps. Que faites-vous ici ? On vous trouve dans un bel endroit, pour un honnête homme. 380

MONSIEUR GRIPIGNI

Ordonnez donc au moins qu'on me laisse sortir.

(Aux Archers.)

MONSIEUR COQUINON

Assassiner ainsi un enfant ! Laissez passer cet homme. Allez, monsieur, et prenez un train de vie plus séant...

SCÈNE X ET DERNIÈRE

Madame Amboisel, Manon, Monsieur Coquinon et sa Suite.

385

MADAME AMBOISEL

Monsieur Coquinon, je voudrais bien vous dire deux mots en particulier.

(Aux Archers.)

MONSIEUR COQUINON

Très volontiers. Retirez-vous, vous autres.

MADAME AMBOISEL

Oh ça, Monsieur Coquinon, n'y aurait-il pas moyen de nous accommoder ? Vous savez que je vous ai payé toujours exactement, exceptez ce mois-ci ; mais, foi de femme d'honneur, voilà deux louis que je devais vous envoyer aujourd'hui. 390

MONSIEUR COQUINON

Deux louis, dites-vous, où sont-ils ?

MADAME AMBOISEL

Les voilà en deux pièces.

MONSIEUR COQUINON

Tout cela est fort bien ; mais il m'en faut encore autant pour mes vacations et pour les frais du procès-verbal que j'aurais dû faire. 395

MADAME AMBOISEL

Encore deux louis ! Monsieur Coquinon, c'est traiter une pauvre femme avec bien de la rigueur ; en vérité, je vous ai donné tout mon vaillant, et il ne me reste pas un sol.

MONSIEUR COQUINON

Qu'est-ce que cette jeune enfant ? 400

MADAME AMBOISEL

C'est ma nièce, qui arrive de la province.

MONSIEUR COQUINON

Et vous lui faites payer ainsi sa bien-venue ? Elle est aimable, cette petite.

MADAME AMBOISEL

Et bien à votre service, Monsieur Coquinon.

MONSIEUR COQUINON

Mais n'est-elle point endommagée ? Cet homme qui vient de sortir ?

405

MADAME AMBOISEL

Il n'a pas eu le temps, Monsieur Coquinon ; en vérité, je vous le jure.

MONSIEUR COQUINON

Eh bien, je reviendrai demain matin, et nous verrons. Adieu, madame Amboisel.

(À sa nièce.)

MADAME AMBOISEL (à part)

Adieu, Loup-garou, que Lucifer te confonde. Passez dans l'autre chambre, petite effrontée, et voyons un peu ce qui vous fait tant crier. Vous donnerez bien de la peine à votre tante, et vous ne vaudrez jamais rien.

410